

cessairement revêtir, ce n'est pas l'Italie seule qui a qualité pour en déterminer la nature et en fixer l'étendue. Elles ne peuvent résulter que d'un accord entre les trois puissances intéressées : l'Italie qui les propose, le pape qui les accepte ou les modifie ou les répudie, le monde chrétien et politique qui intervient comme témoin de l'entente réalisée entre l'Italie et le chef de l'Eglise, et qui, par l'intermédiaire de la diplomatie universelle, constate et ratifie cette entente.

Régler à elle seule, sans l'Eglise, en dehors de l'Eglise et, par là même, contre l'Eglise, les conditions de la liberté qu'il faut garantir au Saint-Siège, serait de la part de la puissance qui y prétendrait une erreur inadmissible ou une intolérable témérité. Ce que cette puissance ferait à elle seule serait dépourvu de toute valeur de droit : ce qu'elle se flatterait d'imposer à la papauté pourrait être, à l'occasion, et par les peuples des deux mondes, déclaré nul et non avenue.

Tels sont les principes qui se dégagent de la nature même des choses. Ce sont ces principes qui ont déterminé l'attitude de la papauté vis-à-vis de l'Italie, à partir de 1870 ; ce sont eux qui ont présidé à la controverse poursuivie dans le monde entier depuis les événements de cette époque, et qui ont dicté la Lettre récemment adressée par Léon XIII à l'interprète de sa pensée souveraine ; ce sont ceux qui s'imposeront tôt ou tard à la raison des hommes d'Etat.

Le Congrès de Trèves.

Ce Congrès, le xxxivème, a été une démonstration sans réplique, une manifestation imposante, un témoignage irrécusable de l'abnégation et de l'harmonie des catholiques. Le Comité a fait son devoir avec une sagacité et une prévoyance dignes d'éloge. De tous les points de l'Allemagne, les chefs et les troupes sont accourus apporter une pierre nouvelle à l'édifice de la restauration religieuse et sociale. L'affluence a peut-être dépassé l'attente et n'a rien cédé en prestige à celles des plus brillantes années.

Evêques, prêtres, laïques, chefs et soldats ont discuté dans la communauté de sentiments et d'idées les grands intérêts de " l'Eglise et de la société ", selon les paroles mêmes du télégramme du cardinal Rampolla. Il y a eu 1516 membres actifs ; 1450 participants ; 4020 assistants : soit un total de 7986 visiteurs. Chiffre plus éloquent que toutes les paroles !

La pensée d'union et d'action hiérarchiquement harmonique a été la marque dominante de l'assemblée. Résolutions, discours, travaux, tout porte cette empreinte féconde. Aucune dissidence, aucun recul. On a pu constater que, plus que les années précédentes, les travaux et les résolutions ont revêtu un caractère de promptitude merveilleuse. Cette préoccupation a éclaté jusque dans les